

Paul Wermus

On m'a dit de ne pas le dire !



Interview vérité : Pierre LELLOUCHE

Pierre Lellouche, député UMP de Paris, avocat, professeur de géopolitique, ex-président de l'assemblée parlementaire de l'Otan, a été nommé récemment représentant spécial de la France pour l'Afghanistan et le Pakistan. Il publie d'ailleurs ces jours-ci *L'Allié indocile. La France et l'Otan, de la guerre froide à l'Afghanistan*.

Pourquoi est-il si important que la France rejoigne l'Otan ?

Sans le dire aux Français, les gouvernements successifs n'ont cessé de se rapprocher de l'Otan, et notamment ces vingt dernières années avec la fin de la guerre froide. Il faut rappeler que nous sommes l'un des tout premiers contributeurs de l'Alliance atlantique, on a envoyé des contingents importants en Bosnie, au Kosovo et aujourd'hui en Afghanistan.

Le président Sarkozy a-t-il trouvé les bons arguments ?

Pourquoi contribuer à la bonne marche de l'Otan sans codécider ? Nous allons avoir des militaires français à des postes très importants de la chaîne de commandement. On va même obtenir l'un des deux commandements suprêmes de l'Alliance, actuellement dirigée par un militaire américain. Il y va de l'intérêt national.

La contribution financière de la France à l'Otan est-elle importante ?

On doit être le troisième budget de contribution derrière les Anglais et les Allemands, il est proportionnel à la population.

Vous êtes à nouveau dans les bons papiers du chef de l'Etat...

Je suis très sensible à la confiance qu'il m'a accordée. Mon job est aussi passionnant que difficile, un travail bénévole. Je reste député.

Vos nouvelles fonctions exigent-elles des équipes ?

C'est une quasi-révolution bureaucratique au Quai d'Orsay. Je vais disposer de spécialistes des différents ministères : défense, gendarmerie, économie, mais aussi des experts de la lutte antidrogue,

de l'agriculture, afin de coordonner au mieux notre action.

Et pourtant les socialistes critiquent votre initiative...

Les socialistes et les centristes furent jadis les plus farouches défenseurs de l'inté-

gration de la France dans l'Otan, ils avaient même demandé une motion de censure contre le retrait de l'Otan, accusant de Gaulle de nationalisme et de poujadisme à l'échelle de l'univers.

Le rôle de l'opposition est-il efficace ?

Il est indispensable que la gauche se reconstruise, je lui souhaite bonne route. Le problème, c'est qu'elle se divise de nouveau à propos de l'attribution des listes européennes. Ils ne sont pas sortis de l'auberge. Ça n'empêche pas de penser que tout bon républicain a besoin d'une opposition solide avec de vraies idées et un débat fort. Ils sont encore loin d'avoir trouvé le corpus idéologique dont le pays a besoin.

Quel est votre principal interlocuteur dans votre nouvelle mission ?

Je travaille essentiellement avec Bernard Kouchner, avec qui je m'entends bien.

Selon vous, qui revenez de Washington, à quoi ressemble l'Amérique d'Obama ?

L'ambiance est studieuse, mais la grande affaire, c'est l'économie, l'explosion du chômage (650.000 suppressions d'emploi par mois). Autre affaire, ce sont les plans de relance : l'assureur américain AIG vient d'obtenir 170 milliards de dollars et s'empresse d'en redistribuer 50 aux banques étrangères. En outre, verser 170 millions de dollars à des cadres qui ont planté l'entreprise, ça passe mal dans l'opinion.

Quel avenir pour l'Afghanistan ?

Les Etats-Unis, qui avaient au début de l'année, envoyé 10.000 soldats, envisagent un nouveau contingent de 17.000 hommes. Quant à nous, Sarkozy a dit : « Nous serons en Afghanistan aussi longtemps que nécessaire. »

Comment trouvez-vous le temps de tout faire ?

Je suis en pleine forme, mon seul problème, c'est de trouver le temps de dormir!

"Comme l'a dit M. Sarkozy, nous resterons en Afghanistan aussi longtemps que nécessaire"

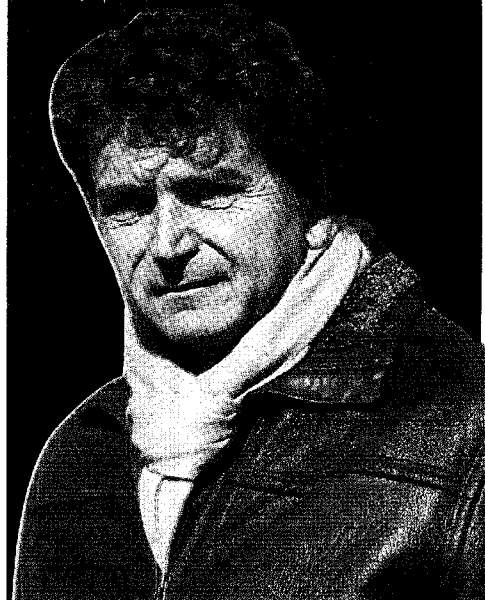


Photo: Sina